pendant des lieues, les meilleurs coursiers dans leurs marches les plus rapides, ce que ne pourraient certainement point faire les papillons, même les plus agiles.

Certains insectes, tels que les Libellules, les Sphynx, les Stratyomis, les Bibions, etc., nous offrent une particularité bien digne de remarque dans leur vol ; c'est qu'en les voit souvent s'arrêter comme à un point fixe dans l'air où ils paraissent immobiles, bien que leurs ailes soient agitées avec une telle vélocité qu'on a peine à reconnaître qu'elles sont véritablement en mouvement ; c'est ce que Mr. Strauss appelle *vol stationnaire*.

Le thorax des Diptères, en outre des pièces ci-dessus décrites, nous offre encore 2 espèces d'appendices qui sont particuliers à cet ordre ; ce sont les *balanciers* et les *cueillerons*.

Les balanciers se présentent sous forme de filets déliés, terminés par un petit bouton, au dessous de chaque aile et un peu en arrière de sa base. On voit souvent les insectes agiter ces appendices avec une grande vivacité dans le repos, et probablement qu'il en est de même aussi pendant le vol. Ces appendices varient en longueur dans les différents genres, mais ils se rencontrent dans tout l'ordre des Diptères.

Les cueillerons, qui sont aussi particuliers à l'ordre des Diptères, manquent cependant dans certaines espèces (la plupart des Tipulaires). Ils consistent en 2 écailles membraneuses, placées l'une au dessus de l'autre, un peu au-dessus des balanciers ; concaves en dedans et convexes en dehors, ces écailles qui sont fermées dans le repos, s'ouvrent dans le vol à la manière d'une coquille. Quelques auteurs les regardant comme des auxiliaires du vol dans ces insectes, les ont appelées *ailerons*, mais la chose n'est pas encore suffisamment démontrée.

Les balanciers sont-ils les rudiments des secondes ailes qui manquent dans les Diptères, et qui, s'étant atrophiées, auraient pris cette forme ? Concourrent-ils à l'action du vol ? Les auteurs sont encore partagés sur ces questions, et la science attend de nouvelles investigations pour faire un choix parmi les différentes hypothèses qu'on a soumises à cet égard.

§ II. DES PATTES.

Dans tous les insectes, les pattes sont constamment au nombre de six ; cette règle ne souffre pas d'exception ; de sorte que chaque fois qu'on rencontre un animal articulé ayant plus de 6 pattes, on peut être sûr de suite que ce n'est pas un insecte. Les pattes présentent aussi quelquefois certaines anomalies dans quelques genres, mais dans tous les cas, il sera toujours facile de les ramener au type primitif.